

# Baume-les-Dames : un site remarquable de la vallée du Doubs

Entre Besançon et Montbéliard, Baume-les-Dames est une des petites villes qui ponctuent la vallée du Doubs. Sa réputation est ancienne car elle a accueilli très tôt une abbaye bénédictine de « dames » de très vieille noblesse. Mais l'aspect que présente l'agglomération aujourd'hui a été acquis essentiellement dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

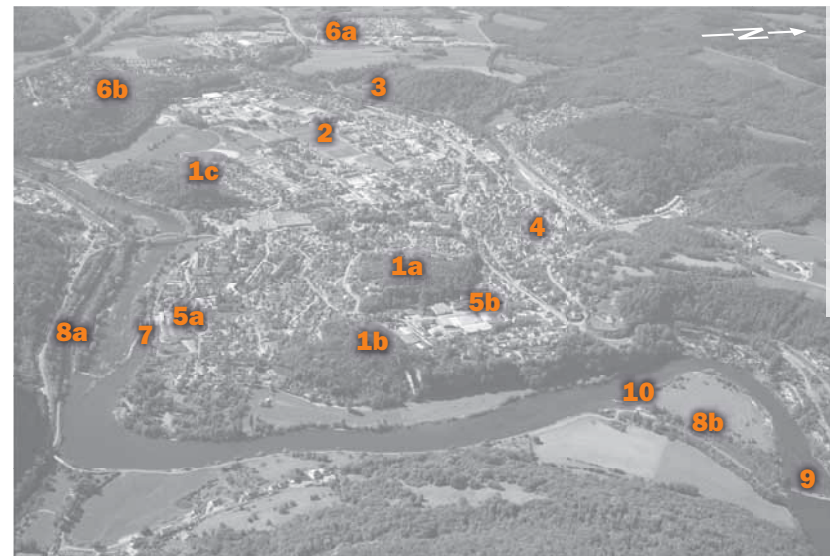


## Un site de méandres abandonnés

Le support physique de la ville primitive et de ses extensions modernes est un environnement façonné par le Doubs sur le rebord « froissé » du plateau jurassien. La tectonique alpine appliquée aux matériaux calcaires de l'ère secondaire a guidé l'évolution du réseau hydrographique et, en particulier, celle d'un de ses éléments majeurs : le Doubs. Il est évident que ce dernier a connu des divagations que seule une étude géologique précise permettrait de dater. Le cliché montre clairement que la vallée possède ici une certaine ampleur mais qu'elle est encombrée de reliefs boisés (1a, b, c) qui s'élèvent au-dessus d'un vaste amphithéâtre de terres basses (2). Ces îlots qui dominent le cours d'eau de presque une centaine de mètres sont les reliques des anciens lobes de méandres de la rivière. Le méandre abandonné le plus vaste, et sans doute le plus récent, est celui qui a entaillé le plateau, en haut de la photographie (3).

## L'étalement urbain du xx<sup>e</sup> siècle

La vieille ville de Baume (4), avec le maigre souvenir architectural de l'abbaye aux Dames, est installée sur le tracé d'un ancien chenal du Doubs aujourd'hui perché plusieurs dizaines de mètres au-dessus du cours actuel. Les extensions les plus anciennes ont occupé, prudemment, les pentes du petit relief résiduel, au sud du noyau primitif (1a). C'est autour de ce relief que se sont implantées aussi les vieilles industries (5a, b). Le vaste plan bien dégagé de la Prairie (2) trop exposé aux crues de la rivière est resté longtemps sans constructions significatives. Un certain dynamisme dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> s. a entraîné une extension évidente du tissu urbain, mais celui-ci a dû être établi assez loin du vieux centre, sur le plateau, comme le lotissement du Bois Carré (6a) ou celui du promontoire de Super-Baume (6b). En dépit des risques, la proche et vaste réserve foncière de la Prairie a fini par être conquise, par l'habitat – sur ses bordures – et, surtout, par des services publics (lycée, piscine) et les nombreux bâtiments d'une zone d'activités.



André Humbert - Colette Revue - Daniel Sauter - septembre 2018

## Le Doubs

Si le Doubs a façonné l'environnement physique de Baume, il a joué aussi un rôle important dans la vie économique de la cité. Il lui a d'abord offert son énergie qui a entraîné toute sorte d'artefacts artisanaux ou industriels. Le cliché offre encore un bel exemple de cette fonction avec les installations d'un ancien moulin et de son bief d'alimentation (7). Mais dès l'époque des Lumières, les ingénieurs ont rêvé d'aménager le cours du Doubs pour en faire la liaison navigable qui permettrait de relier, le Rhin – et donc l'Europe du Nord-Ouest – à la Méditerranée par la Saône et le Rhône. Un projet beaucoup plus ambitieux était dans les cartons des aménageurs de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> s., celui d'une grande voie d'eau capable de recevoir des convois de 5000 t. Le projet a été enterré dans les années 1990 et la canalisation du Doubs se limite seulement à des aménagements typiques du réseau Freyssinet ne supportant que des péniches de 300 à 400 t. Cette canalisation prend ici une forme particulière puisque le canal « en site propre » n'est formé que de segments séparés les uns des autres par des tronçons de Doubs navigable. On peut observer deux de ces segments sur la photographie (8a, b), notamment, en bas à droite, celui qui tranche le lobe du méandre, précédé d'un barrage éleveur du niveau d'eau (9) et d'une écluse de sortie vers l'aval ou d'entrée vers l'amont (10). Ces dispositifs sont fréquentés aujourd'hui, essentiellement, par une navigation de plaisance (voir « La nature vue du ciel », revue scientifique Bourgogne-Franche-Comté Nature 27: 40-41).

André HUMBERT



